

AU SERVICE DU SURNATUREL

SAISON 1

ÉPISODE 6

EXTRAIT

Sg HORIZONS
Crys LOUCA

Copyright © 2015 Sg HORIZONS

All rights reserved

ISBN: 979-10-92586-48-0

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur.
Toute reproduction d'un extrait quelconque ou utilisation autre que personnelle de ce livre
constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

1 — Un bal, un cavalier, un show, le tout surprenant !

— Devon, c'est vous ?

— Oui, se contenta-t-il de me de dire.

— Ah... euh, c'est que je ne vous avais pas reconnu, en fait.

— Suis-je si différent ?

« *Il est sérieux ?* »

Oubliant le fait que j'étais en train de flotter dans les airs, je le regardai avec un mélange de surprise, de curiosité et... de crainte.

— Ben... Disons que vous n'avez plus la peau grise, vos cornes. Votre corps est...

Les mains posées sur ses épaules, je me pris à les palper.

« *Oui... non. Ça, ça n'a pas trop changé. Toujours aussi dur que de la pierre. Bon Dieu, c'est la première fois que je touche un homme aussi musclé.* »

Pourtant, Jackson possédait un corps d'athlète, mais Devon semblait plus brut, avait des formes plus pleines.

— Je vous effraie moins ainsi ?

« *Que dire ? Ce serait con que je le laisse filer en disant un truc de travers.* »

Et vu comme j'étais une bourde ambulante dernièrement, je ne manquerais pas de le fâcher. Je le regardais tout en me focalisant sur ses pensées. Et à ma grande surprise, je fis chou blanc. Pourtant, depuis que je portais le collier, j'avais pu lire dans la tête de toutes les personnes sur lesquelles je m'étais concentrée. Lui : rien. Constatant qu'il attendait une réponse, je bredouillai :

— Vous ne m'avez pas effrayée, la dernière fois... enfin, au début, j'ai quand même flippé grave quand vous êtes sorti de la cage d'ascenseur, et puis quand vous m'avez arraché des mains lord Hamilton. J'ai failli me faire pipi dessus quand vous vous en êtes pris à Calypso. Enfin... Bon. Disons que... maintenant, ça va. Surtout quand vous avez l'air normal... comme ça ! débitai-je avant de réaliser la portée de mes mots. Sans vouloir vous froisser, bien sûr !

— Vous, par contre, vous n'avez pas changé.

— Comment ça ?

— Vous parlez toujours autant.

Je grimaçai. Je n'imaginai même pas ce qu'il pensait de moi après la scène que je lui avais faite. Bon, après tout, il m'avait approchée.

« *Peux-être qu'il aime les cinglées, qui sait ?* »

— Si vous me connaissiez vraiment, vous ne penseriez pas ça. Je ne suis pas très loquace en temps normal. C'est juste que la dernière fois, j'ai craqué. Je devais être en état de choc.

Il me regarda comme s'il doutait de ce que je venais d'affirmer. Il me demanda :

— Et là aussi, vous êtes en état de choc ?

— Si ça ne vous dérange pas, on pourrait redescendre sur terre ? lui dis-je pour éviter de lui répondre que je n'étais effectivement pas dans mon état normal. À cause de lui, d'ailleurs.

L'instant suivant, il entama notre descente. Je lâchai un soupir de soulagement lorsque mes pieds touchèrent le sol. Pour autant, je restai cramponnée à lui, rassurée par la force qu'il dégageait. Ses ailes se replièrent jusqu'à disparaître de ma vue.

— Wahou !

— Plaît-il ?

— Hein ? Ah... ce sont vos ailes. Ça doit être super de pouvoir voler !

— C'est l'un des rares plaisirs que m'offre ma condition.

Je me retins de le contourner afin de voir ce qui était arrivé à sa paire d'ailes, de peur de le choquer. J'hésitai également à lui poser plus de questions pour satisfaire ma curiosité. Il me fallait le connaître davantage et ne pas le brusquer. Mais tout de même. C'était très tentant. Ce n'était pas tous les jours qu'on pouvait rencontrer un type comme lui. Il me faisait le même effet que si je me trouvais face à Superman en personne. Il ne cessait de me fixer de ses prunelles d'un noir pénétrant. Je me sentis vraiment intimidée par l'attention qu'il me portait jusqu'à ce qu'il détourne les yeux pour observer quelque chose derrière moi.

— Souhaitez-vous toujours vous désaltérer ? me demanda-t-il brusquement.

— Euh... oui. Bonne idée.

Il se détacha de moi, prit place à mon côté en me tendant galamment son bras. Je regardai son geste, étonnée, avant de poser ma main au creux de son coude. Ainsi, nous traversâmes la piste de danse en direction du bar où Sims officiait toujours. Je ralentis et il sembla comprendre mon hésitation. Il prit place entre le comptoir et moi avant de me questionner sur le choix de ma boisson. Je lui sortis un truc au hasard en oubliant même le fait que j'avais commandé deux verres de vodka un peu plus tôt. Il se tourna pour passer commande et je pus l'observer à loisir. Je levai une main vers son dos, tentée de le toucher. Aucune déchirure sur sa veste, rien qui aurait pu laisser présager que deux grandes ailes se trouvaient là quelques minutes plus tôt.

« *Un truc magique, je suppose.* »

Devon se retourna et je rabattis ma main contre mon buste, gênée. Je feignis de regarder ailleurs, mais un coup d'œil sur lui m'apprit qu'il n'était pas dupe.

— Il nous faut patienter un peu. Monsieur Sims n'a pas gagné en vivacité depuis tout à l'heure.

Je me mis à sourire avant de plaisanter à mon tour :

— Il doit être comme l'alcool qu'il sert. Il se bonifie avec l'âge. Dans une dizaine d'années, il sera peut-être capable de servir un Coca en une quinzaine de minutes, qui sait ?

« *Mais on dirait bien que je suis capable de le faire sourire... Mon Dieu, ce qu'il est beau quand il sourit... Okay, Jenna. Ferme la bouche et reprends-toi.* »

— Et ça fait longtemps que vous travaillez ici ? enchaînai-je afin de penser à autre chose qu'à le manger des yeux.

— Très longtemps. Et vous ? Vous plaisez-vous au Manor Hotel ?

— Comment vous dire... Disons que je n'ai pas eu vraiment le temps d'apprécier... tous les bons côtés. C'est quoi ça ?

Je m'étais rapprochée de mon cavalier alors que passait près de nous un homme de deux bons mètres de haut, le corps entièrement recouvert de longs poils. J'essayais de ne serait-ce que discerner les traits de son visage lorsqu'il regarda dans notre direction.

— C'est un Sasquatch. Baissez les yeux. Il pourrait croire que vous lui cherchez querelle.

Je fis ce qu'il me dit, fixant le sol et nos pieds, ma main libre agrippée à sa manche. Je ressentis les vibrations des pas de la chose poilue qui passa à quelques mètres de nous. La vision de ce type était à vous donner des cheveux d'albinos. Pourtant, vu ce que je côtoyais au quotidien, j'avais revu à la hausse les choses susceptibles de m'effrayer.

— Il... Il est parti ? demandai-je, apeurée.

— Le danger est écarté.

— Ouf ! soufflai-je avant de regarder à nouveau Devon. Un Sasquatch ? Vous voulez dire le Big Foot ?

— Ou Windigo, leur nom de surnaturel. Ils étaient des hommes et des femmes qui, à force de se nourrir de leurs semblables, ont fini par perdre leur humanité.

— Beurk ! Trop dégueu. Mais comment ils ont pu en arriver là ?

— L'instinct de survie nous pousse à bien des extrémités, déclara Devon sur un ton professoral. Le cannibalisme peut s'expliquer par des coutumes ou même une importante famine.

— Ouais, mais quand même. Je ne pourrais pas bouffer mon voisin sous prétexte que je meurs de faim.

— C'est que vous n'avez pas connu la faim.

Je le regardai avec des yeux arrondis devant le ton fataliste avec lequel il avait dit ça.

— Vous parlez d'expérience ?

La question était sortie toute seule. C'est que j'avais une réelle envie d'en connaître davantage sur un homme capable de devenir gargouille. Bon, okay. Il n'y avait pas que ça. Ce mec me fascinait et qu'est-ce qu'il était craquant ! Il pinça les lèvres et me donna l'impression de se refermer sur lui-même comme s'il avait un flash-back d'une période très difficile de son passé. Mince. Comment en était-il arrivé à être... ce qu'il était. Était-il né comme ça, comme Jackson ou Victoria ? Avait-il subi un sortilège, ou quelque chose du genre, pour devenir une statue de pierre ailée capable de reprendre apparence humaine ?

Note du jour : penser à compiler toutes les infos possibles sur les gargouilles pour en savoir un max sur ce mec.

— Comment en sommes-nous arrivés à discuter d'un sujet si sinistre ? reprit-il, souhaitant visiblement alléger l'ambiance entre nous. Venez. En attendant que l'on nous serve, si nous faisons le tour de la salle ? Un problème ?

C'est que j'avais malencontreusement baissé les yeux sur son entrejambe en déglutissant un peu trop bruyamment. Je me remis aussi vite que mon cœur de midinette le pouvait suite à ce que j'avais aperçu de son engin, et surtout de la taille de ses attributs masculins pourtant au repos. Diversion : un sourire rempli d'innocence. Le sien, lui, indiquait qu'il n'était pas dupe de mon manège.

— Un tour ? Oui. Avec plaisir, bredouillai-je.

À nouveau, il me tendit son bras et je m'y accrochai sans hésitation. Nous nous éloignâmes du bar et je me mis à observer les groupes de convives éparpillés de-ci de-là. Une femme passa près de nous, d'une démarche aérienne. Et pour cause, elle lévissait. Devon se pencha vers moi pour me glisser à l'oreille :

— Voyez-vous ce couple ?

— La rousse et celui avec les cheveux blancs ? Oui. Ils étaient juste devant nous au moment de rentrer dans la salle de bal.

— Nous ?

— Jackson et moi.

Mon cavalier se raidit imperceptiblement, mais suffisamment pour que je m'en rende compte.

« Y a pas à dire. Un mâle reste un mâle. Il suffit qu'on leur parle d'un autre homme et ils se renfrognent. D'un autre côté, ça veut aussi dire qu'il s'intéresse suffisamment à moi pour éprouver une pointe de jalousie ou de compétition avec un autre. Hi hi ! Trop bon ! »

Je me mis à sourire avant de capter que Devon me fixait, les sourcils froncés. J'enchaînai vite fait :

— Ce sont des Russes, non ?

— En effet. Ursula et Vladimir Brikovna. Évitez de vous en approcher, ainsi que de leurs amis. Ce sont des vampires.

— C'est pas vrai ! lançai-je en m'arrêtant net.

— Si je vous le dis. Comme vous pouvez le constater, ils aiment s'entourer d'une cour d'adorateurs.

En effet, autour d'eux, une dizaine de personnes bavardaient tranquillement comme l'aurait fait un groupe de gens normaux lors d'une fête. Ce qui était étonnant, c'était le fait qu'ils n'étaient pas tous aussi beaux que le laissaient suggérer la littérature ou les films que j'avais pu voir sur eux. Si, certes, le couple principal était attirant, les autres semblaient communs. En revanche, ils portaient tous des tenues clinquantes, voire vieillottes (quoique, dans cet établissement, cela ne voulait rien dire). Les femmes autant que leurs cavaliers étaient maquillés, sûrement pour se donner un peu de la couleur qui leur manquait. Ils avaient le teint un peu trop blafard à mon goût malgré leurs artifices. Certains d'entre eux me regardèrent avec insistance. Ils devaient m'imaginer comme un cocktail à boire à la source. Pourtant, le bar leur offrait des flûtes à champagne emplies de sang frais. Devon se pencha vers moi. Son souffle caressant ma nuque dégagée me provoqua mille frissons. Et ce parfum capiteux que je ne reconnaissais pas... Peut-être même que c'était son odeur naturelle. Une chose était certaine, elle ne me laissait pas indifférente.

— Et ce groupe de femmes, celles qui portent toutes des robes blanches. Elles font partie du Coven.

— Les sorcières qui devaient organiser la réception avant que Charming en personne ne fasse son entrée ?

À nouveau, un sourire apparut sur les lèvres pleines de mon cavalier. Je me mis à loucher sur celles-ci jusqu'à ce qu'il adopte un air plus sérieux. Mon regard se leva et s'ancra au sien avant que je ne le détourne vers les femmes.

— Une chose est sûre, si elles s’engueulent toujours comme ça, je comprends pourquoi lord Hamilton a fait en sorte qu’elles ne gèrent plus l’organisation de cet événement.

À les regarder ainsi, malgré la vision de grâce qu’elles offraient dans leurs belles robes, il y avait à craindre que cela ne finisse en pugilat. Elles étaient en train de se crêper le chignon pour je ne sais quelle raison. Je vis même Peter, le bras droit de Jackson, intervenir pour séparer deux des femmes, avant d’éloigner la plus virulente de toutes.

— En voilà une pour qui la fête est finie, plaisantai-je en regardant à nouveau Devon.

Une femme d’un certain âge venant en sens contraire s’arrêta à la vue de mon cavalier. Elle exécuta une courbette hors du temps avant de repartir comme si de rien n’était. Je n’eus pas le temps d’interroger mon compagnon sur cette furtive, mais surprenante rencontre, qu’on m’interpella :

— Jenna ?!

Je me retournai vers Victoria qui se précipitait vers nous. Sa robe faite de perles dévoilait beaucoup de sa plastique parfaite.

— Mais qui avons-nous là ? demanda-t-elle en souriant de toutes ses dents approuvées par Colgate à Devon.

Là, elle se pencha vers lui, puis lui plaqua une bise sonore sur chaque joue avant de minauder :

— Le smoking te va à ravir. Devon, mon chou, tu es PAR-FAIT !

— Je te retourne le compliment. Tu es sublime, Victoria. Cette tenue te fait parfaitement honneur. Toute la gent féminine présente ici est jalouse, j’en suis sûr.

« Et il dit ça juste sous mon nez, en plus ! Bon après, il n’a pas tort, mais quand même. »

— Tu aimes ?

L’instant suivant, elle pirouetta devant nous, révélant un dos nu mis en valeur par une rangée de perles glissant d’une épaule à l’autre, en passant par la chute des reins. Le galbe de son fessier était moulé par la soie blanche du bas de sa robe. Je captai le regard appuyé de Devon sur Victoria, ce qui déclencha chez moi une soudaine bouffée de jalousie. Ce n’était pourtant pas la première fois qu’un homme détaillait ainsi ma copine !

— Et Jackson ?

— J’ai vu le cabot quitter précipitamment la pièce à ton arrivée.

Devon dit cela avec tant de mépris que je le regardai en me demandant s’il n’existait pas une compétition entre les deux hommes pour gagner le cœur de Victoria.

— Tiens, c’est la première fois que tu l’appelles comme ça ! s’étonna cette dernière en clignant des yeux.

— Il faut nommer un chien, un chien…

— Pourquoi une telle animosité envers lui ?

Si je continuais à les regarder l’un et l’autre comme s’ils se faisaient face lors d’un tournoi de tennis, c’est sûr que j’allais finir avec un torticolis. Pour couper court à cette discussion qui m’échappait, j’intervins :

— Et alors… tu t’es lassée de ton Charming ?

Et voilà. J’avais réussi à détourner l’attention de Victoria qui fit la moue avant de soupirer.

— Ce n'est pas la joie. Il n'arrête pas de parler de lui-même, ses projets, etc. Et puis il a ses groupies qui lui réclament de signer les posters pour la campagne de pub qu'il a faite.

— Ah parce qu'en plus il est mannequin ? ne m'étonnai-je qu'à moitié.

Cette information m'avait échappé, ce qui était dur à concevoir puisqu'on ne parlait plus que de lui depuis son arrivée trois jours plus tôt.

— Oui... oui. Pour sous-vêtements, me répondit Victoria.

— C'est une blague !? dis-je en retenant un rire.

Devon ne put s'empêcher de ricaner. Victoria, elle, parut insatisfaite qu'on ne soit pas impressionnés plus que ça de la célébrité de son cavalier. Elle reprit.

— En tout cas, je suis surprise que tu aies accepté notre invitation, Devon. C'est bien la première fois que je te vois en costume et qui plus est à l'une de nos soirées.

Mon cavalier parut gêné par les paroles de ma copine. Il se balança d'un pied sur l'autre, visiblement en train de réfléchir à ce qu'il allait lui répondre, lorsqu'un roulement de tambour attira l'attention de tous les convives. Les lustres lumineux s'élevèrent comme par magie vers le plafond d'où, l'instant suivant, des trappes s'ouvrirent, et des bandes de tissus furent déroulées. Six personnes s'y suspendirent avant de rouler sur elles-mêmes, exécutant un spectacle aérien du plus bel effet. La silhouette longiligne des femmes et des hommes était moulée dans des combinaisons en lycra blanc.

Comme les autres, j'avais le visage levé vers eux, impressionnée par leur souplesse. Ils s'arrêtèrent à quatre ou cinq mètres au-dessus de la foule sur des airs de violons. Suspendus dans le vide, ils maintinrent une position horizontale, et brusquement des jets de flammes apparurent. C'était ces personnes qui créaient ce feu sortant de leurs mains. Les flammes partaient dans toutes les directions, sauf vers nous, en contrebas.

— Comment font-ils ? demandai-je, sans lâcher du regard ce spectacle féérique.

— Ce sont des salamandres, me répondit Devon à mon côté. Des surnaturels capables de maîtriser le feu.

— Incroyable, m'extasiai-je en applaudissant.

Je devais bien être la seule à m'extasier, à en juger le regard que je jetai rapidement autour de moi. Je captai le sourire de Devon. Il ne me quittait pas du regard. Tout d'un coup, le show qui se jouait au-dessus de nos têtes me sembla bien moins important.

2 — Confidences sur l'oreiller

Allongée sur mon lit, dévêtue de ma somptueuse robe de bal, débarrassée de tout ce maquillage qui m'avait fait paraître plus belle et âgée, j'étais à nouveau Jenna, jeune femme de vingt et un ans. Il devait être dans les deux heures du matin, et je n'avais pas sommeil. Loin de là. Pourtant, on ne pouvait pas dire que j'avais beaucoup dormi ces jours-ci. Je fixais le plafond de ma chambre plongée dans la pénombre, repassant dans ma tête les moindres instants de cette étrange nuit que je venais de vivre. La préparation, l'arrivée dans la salle majestueuse au bras de Jackson, puis son soudain départ. Lui aussi éprouvait des sentiments très forts vis-à-vis de mon amie. Deux décisions s'imposaient : en parler avec Victoria et mettre fin à ma liaison avec lui.

Et puis, que penser de Devon, la gargouille qui n'avait plus du tout l'air effrayante, bien au contraire. J'avais adoré passer ces moments avec lui. Dans ses bras à virevolter sur la piste de danse, comme flotter dans les airs ! Et ces efforts visibles qu'il semblait faire pour me paraître agréable. En prenant le temps de l'observer, de l'écouter durant ces heures passées auprès de lui, il m'avait paru gêné d'être là, au milieu de tous ces gens, comme s'il n'était pas habitué à la foule. À bien y réfléchir, il n'y avait pas que cela d'étrange chez lui. Ses gestes envers moi m'avaient paru hésitants, comme s'il devait faire un effort pour me toucher. J'avais compris que me tendre son bras pour que je m'y accroche était une manière courtoise de m'accompagner, tel un homme d'un siècle passé, et non une envie de se rapprocher de moi. Il en avait été de même lors de nos danses. Même si j'avais trouvé ça chou, ça m'avait un peu perturbée. Et il y avait eu aussi toute une palette d'émotions provoquées par la rencontre de tout un tas de surnaturels. J'en avais regardé certains avec dégoût, d'autres avec curiosité. À plusieurs reprises, je m'étais rapprochée de mon cavalier, apeurée par l'apparence de quelques-uns, comme ces créatures hideuses ayant le corps recouvert de pustules ou cet homme sans tête. À sa vue défila dans ma tête le film *Sleepy Hollow*. Quelle frousse ! Je me demandais si le gars n'allait pas s'avancer, une hache à la main, pour me décapiter devant tout ce beau monde. Eh bien non. Il continua à danser au bras de sa cavalière, qui, elle, me sembla tout à fait normale. Enfin, si on oubliait la présence d'une petite corne de chaque côté de son front. Je crois bien que sans la distraction que me procurait la présence de mon cavalier, j'aurais quitté le lieu à peine mes yeux tombés sur l'un de ces étranges surnaturels.

« *Ce sont eux qui m'empêchent de dormir, ou c'est Devon ?* »

Visiblement lui, car il me suffisait d'évoquer son nom pour que son image réapparaisse devant moi. Je soufflai un bon coup pour chasser ces souvenirs. Il me fallait me réveiller tôt le lendemain pour pouvoir prendre mon poste à 8 heures. J'avais accepté de commencer une heure plus tôt afin d'arranger Suzie, ma collègue de travail, qui elle aussi avait participé au bal.

— Tu parles. Elle savait qu'il serait difficile de trouver le sommeil après ça !

Je frappai des deux mains le matelas avant de me tourner sur le côté en espérant arriver à m'endormir. Un coup à ma porte me fit me redresser illico.

— Oui ?

— Tu dors ?

Victoria !

« *Qui d'autre ! Jackson n'aurait pas frappé, lui. Et Devon ?* »

Serait-il venu dans ma chambre sans y être invité comme l'avez fait Jackson ? Ces deux-là n'avaient rien de commun. Le premier était jovial, sociable, aimant rire et profiter de la vie autant qu'il lui était permis. Je devinais chez l'autre une retenue, un mal-être, une solitude qui, curieusement, m'attiraient.

— Entre !

Ma copine fit son apparition dans l'encadrement. Elle portait encore sa robe faite de perles et de soie dont elle souleva le bas d'une main avant de s'avancer vers le lit. Je n'arrivais pas encore à voir son visage, mais il était étrange qu'elle vienne à ma rencontre au beau milieu de la nuit. Sans gêne, elle retira ses escarpins, puis s'installa à mes côtés en se couchant sur le flanc pour me faire face. Accoudée, je l'observai un moment en me demandant s'il ne serait pas mieux que je lise en elle afin de savoir ce qui la tracassait. Elle resta silencieuse ; c'est dire qu'elle devait être au plus mal ! Je préfèrai tout compte fait ne pas être intrusive et m'allongeai à mon tour en lui laissant le temps de prendre la parole. Voyant que le silence s'éternisait, je finis par lui demander :

— Pourquoi tu n'es pas avec ton prince charmant ?

— J'ai fini par ne plus le supporter. Il est beau, c'est sûr, mais bon, il est loin d'être aussi parfait que je me l'étais imaginé.

Je ne fis aucun commentaire. Deux minutes d'observation du show de Charming m'avaient appris la suffisance de ce type. Elle se mit à fixer mon collier, les deux mains placées sous son menton.

« *Était-ce pour savoir si j'utilisais mon don ou louchait-elle simplement sur mes seins ?* »

Je ne portais qu'une culotte et une nuisette en soie bleu foncé.

— Donc, tu l'as planté avant même d'avoir passé un moment avec lui comme il te l'avait promis ? repris-je.

— Oh non. Nous venons de passer un bon moment dans ma chambre. Ce mec éprouve tellement de désir pour lui-même qu'il est capable de nourrir une dizaine de succubes en même temps. Si tu l'avais vu en train de s'admirer dans le miroir ! Tu sais, celui fixé au-dessus de mon lit. Je te jure, il me culbutait sous différents angles, tout ça pour mieux se voir. C'était... marrant.

Je me mis à imaginer la scène du prince charmant, en plein acte sexuel avec Victoria, s'observant en train de glisser sa main dans sa blonde chevelure, se sourire à lui-même. C'est vrai que ça avait de quoi être drôle. Pourtant, aucun homme saint d'esprit n'aurait détourné le regard de la femme magnifique avec laquelle il faisait l'amour.

« *C'est bizarre qu'elle porte encore sa tenue de soirée s'ils viennent juste de s'envoyer en l'air !* »

— Et c'est lui qui a voulu que tu gardes ta robe ?

— Non. C'est moi. J'aime sentir le contact des perles sur ma peau, y compris dans les endroits les plus sensibles.

— Ah ! laissai-je échapper avant d'enchaîner direct, ne voulant m'attarder sur le sujet. C'est pour ça que tu es toute triste ? Parce que cet abruti s'est préféré à toi ?

— Hum..., dit-elle en levant les yeux vers moi comme si je l'avais dérangée dans sa

rêverie. Non. Il m'a nourrie et a réussi à me donner un orgasme, donc ça va. Ce n'est pas si mal pour une soirée.

— Je ne te l'ai pas dit, mais tu as fait un travail épatant. J'ai adoré ce bal. C'était waouh !!! Mon bal de fin d'année du lycée, c'était de la gnognotte à côté.

Victoria sembla reprendre vie. Ses yeux verts pétillèrent et son visage s'anima.

— J'aurais trop voulu participer à un bal de promo, mais bon. Ce n'est pas mon monde. En revanche, dès que j'en ai l'occasion, je participe à ceux qu'on organise ici. La magie permet de faire des trucs de ouf !

— Je confirme. C'était hallucinant. Ces voltigeurs capables de jouer avec le feu, et puis ces lustres de lumières, une tuerie. Sans parler, à la fin, de ce feu d'artifice ! Toutes ces bulles de savon qui sont apparues en glissant vers le sol. Puis, lorsqu'elles ont éclaté, ces explosions de couleurs. MA-GIQUE. Lorsque les premières m'ont touchée, j'ai bien cru avoir une crise cardiaque jusqu'à ce que je réalise que c'était inoffensif, mais tout de même. Ces jets de lumière colorés, c'était incroyable. Non. Vraiment.

— Oui, hein ? Ça a été aussi l'un de mes moments préférés. J'avais vu ça au Manor Hotel de New Delhi. Là-bas, ils ont personnalisé à la sauce surnaturelle « la Holi » ou fête des couleurs, si tu préfères. Tu sais, quand tous les Hindous célèbrent l'équinoxe de printemps en se jetant l'un l'autre des pigments de couleurs. Les sorcières avaient déjà passé commande pour cet effet. Et heureusement pour nous, parce que le délai d'attente est long. Bref. Je suis satisfaite de l'événement de ce soir.

Mon regard glissa sur elle, les perles au niveau de son flanc ne la couvraient que peu, révélant la courbe de sa hanche, sa cuisse fuselée.

— C'est Jackson, c'est ça ? dis-je après un moment, ce qui me valut un nouveau regard de la part de Victoria.

— On ne pourra jamais être ensemble.

— Pourquoi ?

— Je te l'ai déjà dit. Il demande une exclusivité que je ne peux lui offrir.

— Ne peux-tu pas te contenter de lui ? lui demandai-je en réfléchissant en même temps. C'est que le mister a de l'énergie à revendre.

— Je sais cela, mais ça ne m'empêchera pas d'être attirée par d'autres. Nous avons déjà essayé par le passé d'être ensemble.

— Et ?

— C'était super. Les premiers temps, en tout cas, me confia-t-elle.

Sa main se tendit pour attraper la mienne qu'elle se mit distraitement à caresser. Normalement, c'est ce qu'elle faisait lorsque j'avais besoin d'être calmée. Or, là, c'est Victoria qui semblait avoir besoin d'être réconfortée. Je ne possédais pas comme elle ce don de pouvoir apaiser les gens, et elle ne pouvait se contenter que de ma présence, mon écoute, ce que je me faisais un plaisir de lui offrir. Elle reprit d'une voix triste.

— Jackson est un amant merveilleux, joueur comme je le suis. Mais c'est plus que cela. Tu le connais. Il est à la fois doux et caractériel, sociable, mais aussi secret. Il ne se confie pas facilement. Il a beaucoup souffert par le passé.

— À cause de sa famille ?

— Ça et sa nature, ce qu'exige de lui son loup. Sans parler de son instinct dominateur, le fait qu'il est un alpha. Il est arrivé un moment où j'ai craqué. La faim cumulée au désir d'un autre homme m'a conduite à le tromper, et ça, son côté dominant n'a pu l'accepter. Il m'a quittée.

Une telle tristesse mélangée à de la honte ternissait son magnifique regard, habituellement si lumineux que j'eus mal pour elle. Je tentai de la réconforter comme je le pus.

— Lui aussi, il t'aime encore. J'ai pu lire la profondeur des sentiments qu'il te porte ce soir, lorsque tu as fait ton entrée au bras de Charming.

— C'est vrai ?

Une note d'espoir perça dans sa voix.

— Si tu savais, ma belle. Je suis sûre que nous pouvons trouver une solution pour que vous vous remettiez ensemble.

— Franchement, je ne vois pas comment, Jenna. C'est différent pour... je veux dire les surnaturels. Il y a des races qui ne sont pas faites pour être ensemble. Si, au moins, il n'était pas un alpha, peut-être que nous pourrions y arriver. Mais franchement, un mec aussi macho... avec une fille comme moi ?

Effectivement, c'était difficile à concevoir. Le fait qu'il soit un dominant, chef de sa meute, je voyais mal comment il pouvait accepter que la femme qu'il aimait pût s'envoyer en l'air avec d'autres hommes... ou femmes, d'ailleurs ! Jackson m'avait dit que nous n'étions que des sex-friends, ce qui signifiait que nous étions libres d'être avec d'autres partenaires. Or, dès le début de notre liaison, j'avais tout de suite capté le fait qu'il avait interdit à ses semblables de m'approcher. Aucun d'eux ne s'était permis de me séduire, et ils faisaient de même pour Victoria. Si moi je pouvais ne pas plaire à ces huit hommes, il ne faisait aucun doute que ma copine était à leur goût à chacun. Elle était une beauté fatale dont je pouvais admirer à cet instant les charmes, là, allongée sur mon lit. Et elle avait également cette capacité de modifier son apparence pour s'accorder aux goûts de celle ou celui qu'elle souhaitait séduire.

— Attends une minute... Tu te souviens du mec de la boîte de nuit ? Il m'a tripotée, et quand je l'ai rejoint dans sa chambre, Jackson a senti son odeur sur moi. Pourtant, il ne m'a pas virée à coups de pied au cul pour avoir laissé ce type me toucher.

— Ce n'est pas pareil, Jenna. T'as pas couché avec lui et puis Jackson ne t'aim...

Elle s'arrêta au milieu de sa phrase, mais j'avais très bien compris.

— Oui, je sais. Il n'y a pas d'amour entre nous. Victoria, je voulais te dire que je ne compte plus le revoir, enfin... pas comme ça.

— Pourquoi ? Vous vous entendez bien tous les deux, me demanda-t-elle surprise, en fronçant les sourcils.

C'était tout elle, ça. Elle était irrémédiablement amoureuse de Jackson, et pourtant cela ne la dérangeait pas tant que ça que je le fréquente. Elle était en fait ravie du fait que je procurais du plaisir à son homme, préférant le voir avec quelqu'un d'autre, mais heureux, que seul.

— Écoute, ce n'est pas parce qu'il était avec moi qu'il était heureux pour autant, Vic.

Elle me regardait en se demandant si j'avais raison. C'était étonnant que cette personne, qui pouvait influencer sur les émotions des gens, ne puisse savoir cela.

— Vous êtes pareils tous les deux, repris-je. Vous donnez l'impression d'être bien dans vos

pompes, heureux alors que c'est tout le contraire.

Victoria baissa la tête et je compris qu'elle se laissait aller à pleurer. Je franchis la distance qui nous séparait pour la prendre dans mes bras. Elle enfouit son visage chaud de larmes dans mon cou et s'accrocha à moi si désespérément que je sentis mon cœur se briser. Je me fis la promesse de tout faire pour rendre mon amie à nouveau heureuse.